1

L’économie de l’intelligence artificielle

Dr David Rees — octobre 2026

Merci de m’avoir invité à participer à cette conférence.

Je vais commencer par **Joseph Schumpeter et sa théorie de la destruction créatrice**.

À mesure que la science et la technologie progressent, les nouvelles technologies remplacent les anciennes.

Il n’est pas nécessaire de retourner à Manchester au moment de la révolution industrielle, ni d’aller dans la Silicon Vallée, pour observer ce phénomène. Nous pouvons le voir ici même, à Angers.

Thomson / s’est implanté à Angers en 1957. En 1971, l’entreprise employait environ **2 800 salariés**, d’abord pour fabriquer des téléviseurs, puis des décodeurs numériques. L’usine a finalement fermé en 2012.

Bull s’est implanté à Angers en 1961 et est devenu un grand centre européen de production informatique. En 2002, environ **650 personnes ont perdu leur emploi** lors de la fermeture d’une partie de l’activité. Mais Bull a survécu et produit aujourd’hui des **supercalculateurs**.

Entre 2002 et 2012, Angers a perdu une grande partie de ses emplois dans la fabrication électronique et informatique.

Et pourtant, l’électronique angevine n’a pas disparu. En 2016, l’écosystème électronique au sens large représentait de nouveau environ **7 000 emplois**, dans de nouvelles activités.

Voilà la **destruction créatrice** de Schumpeter : les nouvelles technologies détruisent certaines activités, mais elles en créent d’autres.

La question avec l’intelligence artificielle est donc simple :

Cela va-t-il se reproduire — et à quelle vitesse ?

Karl Marx nous apporte une autre idée : le **matérialisme historique dialectique**.

Cela paraît compliqué, mais l’idée est simple : l’homme transforme son environnement et, ensuite, ce nouvel environnement transforme l’homme dans en constant spiral historique. Nous avons inventé les Smart Phones qui, avec Social Media, ont changé nos rélations entre nous et avec le monde.

L’intelligence artificielle pourrait être l’un des plus grands changements de paradigme de notre histoire.

On m’a demandé aujourd’hui de parler de **l’économie de l’intelligence artificielle**.

Alors, comment résumer en dix minutes ce qui est en train de se passer ?

Une nouvelle technologie augmente la **productivité**, ce qui peut réduire les coûts et créer de nouveaux produits. Certains emplois disparaissent, mais de nouvelles activités apparaissent.

Les perdants — notamment ceux qui perdent leur emploi — ont évidemment besoin de protection sociale, mais aussi de formation et de reconversion.

Pour l'Europe, la Banque Centrale Européenne estime qu'une adoption rapide de l'IA pourrait augmenter le niveau de productivité d'environ **4 % sur une décennie**.

Passons maintenant de **Joseph Schumpeter et Karl Marx** à mon héros : **John Maynard Keynes**.

En 1930, **John Maynard Keynes** publie *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*.

Il prévoyait que le progrès technologique et l'accumulation du capital permettraient une énorme augmentation de la productivité et que, en l'espace d'un siècle, notre niveau de vie pourrait être **quatre à huit fois supérieur**.

Sur ce point, il avait remarquablement raison.

Mais **Keynes** fit une autre prédiction.

Il pensait que, puisque nous pourrions produire beaucoup plus avec beaucoup moins de travail, nous choisirions de **travailler moins**.

Il imaginait une semaine de travail d'environ **quinze heures**.

Sur ce point, il avait beaucoup moins raison.

Le problème n'était pas sa prévision concernant la technologie. C'était plutôt son hypothèse concernant **ce que nous ferions des gains de productivité**. Il y a deux possibilités de base.

1. Une hausse de la productivité peut donner des salaires plus élevés et une réduction du temps de travail.

2. Elle peut également produire **des profits plus élevés, une hausse du prix des actifs et davantage d'inégalités**.

Donné notre paradigme économique actuel de néo-libéralisme, la deuxième hypothèse me semble le plus probable.

Et cela nous amène directement à l'intelligence artificielle.

La question économique essentielle n'est donc pas simplement :

« L'IA va-t-elle nous rendre plus productifs ? »

Mais plutôt :

« Qui bénéficiera des gains ? »

Historiquement, la machine à vapeur, l'électricité, le moteur à combustion, les

ordinateurs et Internet ont tous bouleversé l'économie.

À chaque révolution technologique, on a craint la disparition massive des emplois.

Et pourtant, jusqu'à présent, le progrès technologique n'a pas créé de **chômage de masse** permanent. Il a créé de nouvelles industries, de nouveaux emplois et une augmentation spectaculaire du niveau de vie.

Mais l'IA présente peut-être une différence importante.

Les machines ont principalement remplacé ou complété le **travail physique**.

Les ordinateurs ont remplacé certaines tâches routinières.

L'intelligence artificielle peut maintenant remplacer ou compléter **le travail cognitif lui-même**.

Supposons que l'IA augmente la productivité de **20 %**.

Cela ne signifie pas nécessairement que la société sera 20 % plus riche.

Les gains peuvent aller aux travailleurs, sous forme de salaires plus élevés et de réduction du temps de travail.

Ou ils peuvent aller aux propriétaires du capital, sous forme de **profits, de dividendes et une hausse de la valeur des actifs**.

C'est donc autant une question de **répartition** qu'une question de productivité.

Passons maintenant à l'investissement.

Avant même de savoir quelle sera réellement la productivité de l'IA, les entreprises dépensent des sommes énormes dans les **centres de données, les semi-conducteurs, l'électricité, les réseaux et les logiciels**.

Les dépenses mondiales consacrées à l'IA devraient atteindre environ **2 700 milliards de dollars en 2026**.

Nous assistons donc à l'un des plus grands booms d'investissement technologique de l'histoire.

Mais quelle sera la rentabilité de ces investissements ?

Et ici nous pouvons revenir à **Karl Marx.**

Les entreprises sont en concurrence. Chacune investit parce qu'elle a peur d'être dépassée par ses concurrentes.

Cela peut produire du **surinvestissement**.

Et cela nous conduit à une autre question :

Assistons-nous à une révolution technologique — ou à une bulle financière ?

En réalité, les deux sont parfaitement compatibles.

Les chemins de fer ont transformé l'économie.

Internet a transformé l'économie.

Mais les deux ont également donné lieu à d'importantes bulles spéculatives.

Certains investisseurs ont fait fortune. D'autres ont perdu des fortunes.

L'IA peut donc être à la fois une véritable révolution technologique et une bulle financière.

Et qu'en est-il de la France ?

Nous avons **Mistral AI**, probablement l'équivalent européen le plus direct d'OpenAI ou d'Anthropic (améicain) et de DeepSeek chinois.

Cette année, Mistral a commencé à utiliser l'endettement pour financer son infrastructure.

En mars, l'entreprise a levé **830 millions de dollars** pour financer **13 800 processeurs Nvidia** destinés à son centre de données près de Paris.

Parmi les prêteurs, on trouve **Bpifrance, BNP Paribas, Crédit Agricole, La Banque Postale et Natixis**.

Pour l'instant, l'exposition des banques françaises reste extrêmement faible par rapport à la taille de leurs portefeuilles.

Il ne s'agit donc pas aujourd'hui d'un risque comparable à celui de la crise financière de 2008.

Mais si l'investissement dans l'IA devient de plus en plus financé par la dette, cette question deviendra beaucoup plus importante.

Changeons maintenant une dernière fois d'économiste.

Après Joseph Schumpeter, Karl Marx et Jean-Maynard Keynes, voici **Arthur Pigou** et les **externalités négatives**.

Une entreprise peut réaliser un bénéfice privé tout en imposant des coûts à la société.

Une aciérie fait des profits, mais elle pollue.

Profit privé, dommage public.

L'intelligence artificielle pose exactement cette question.

Les centres de données consomment d'énormes quantités **d'électricité et d'eau**.

Ils peuvent contribuer à faire augmenter le prix de l'électricité, nécessiter de nouveaux investissements dans les réseaux et créer des tensions sur les ressources en eau.

Et, une fois construits, ils fournissent relativement peu d'emplois permanents.

Aux États-Unis, cette question commence déjà à provoquer une opposition locale aux nouveaux centres de données.

Cela nous rappelle une chose importante :

Le coût privé de l'intelligence artificielle n'est pas nécessairement son coût social.

Pour conclure, je retiendrai **six questions économiques**.

Premièrement, la productivité.
L'IA pourrait rendre nos économies beaucoup plus productives.

Deuxièmement, l'emploi.
Elle créera de nouvelles activités, mais elle en détruira également. En quelle proportion ?

Troisièmement, la répartition.
Qui bénéficiera des gains de productivité : le travail ou le capital ?

Quatrièmement, l'investissement.
Des milliers de milliards sont actuellement engagés dans l'infrastructure de l'IA. Aura-t'il une sur-production ?

Cinquièmement, la spéculation.
Ces investissements produiront-ils les revenus attendus, ou assistons-nous à la formation d'une bulle ?

Et enfin, **les externalités** : l'électricité, l'eau, les infrastructures et l'environnement. Aurons nous une taxe **Pigouvienne**, ou est-ce le public qui va payer ?

Joseph Schumpeter nous explique pourquoi les anciennes activités disparaissent et de nouvelles apparaissent.

Karl Marx nous rappelle le rôle de la concurrence et du capital, et comment les avances technologiques changent notre rapport avec le monde.

John Maynard Keynes nous pose la question de ce que nous faisons de nos gains de productivité.

Et **Arthur Pigou** nous rappelle que le profit privé ne tient pas toujours compte du coût pour la société.

Finalement, la question essentielle n'est peut-être pas :

« Est-ce que l'intelligence artificielle va transformer notre économie ? »

Elle la transforme déjà.

La véritable question est :

« Qui en bénéficiera — et qui en paiera le prix ? »

Merci.

Annexe 1 — Les principales entreprises d'intelligence artificielle

Les principales entreprises développant des modèles d'IA

- **OpenAI — ChatGPT / GPT.** L'un des principaux développeurs de modèles d'IA de pointe. L'entreprise génère actuellement environ **50 milliards de dollars de revenus annualisés**, tout en continuant à dépenser des sommes considérables.
- **Anthropic — Claude.** Le principal concurrent américain indépendant d'OpenAI, particulièrement présent dans les applications professionnelles et la programmation informatique.
- **Google DeepMind — Gemini.**
- **Meta — Llama / Meta AI.** Meta investit des sommes considérables dans les infrastructures liées à l'intelligence artificielle.
- **xAI — Grok**, désormais intégré au groupe SpaceX.
- **Mistral AI** — le principal acteur français et l'un des principaux concurrents européens.
- **DeepSeek** — un concurrent chinois important, notamment en raison de son approche fondée sur des modèles relativement efficaces et ouverts.

La chaîne de valeur de l'intelligence artificielle

TSMC
fabrique les puces électroniques
↓
Nvidia
conçoit les processeurs pour l'IA
↓
Microsoft / Amazon / Google
cloud + centres de données
↓
OpenAI / Anthropic / Google / Meta / xAI / Mistral
modèles d'intelligence artificielle
↓
ChatGPT / Claude / Gemini / Copilot, etc.
↓
Entreprises + consommateurs

« Pendant une ruée vers l'or, l'activité la plus sûre n'est parfois pas de chercher de l'or, mais de vendre les pioches et les pelles. »

Annexe 2 — Le soutien de l’Union européenne

La **Banque européenne d’investissement (BEI)** étudie actuellement un financement de **1 milliard d’euros en faveur de Mistral AI**, dans le cadre d’un projet d’environ **3 milliards d’euros** destiné à développer des infrastructures de calcul utilisant des GPU en France et en Suède.

Le programme **InvestAI** de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, vise à mobiliser **200 milliards d’euros d’investissements dans l’intelligence artificielle**, dont **20 milliards d’euros** initialement destinés aux « gigafactories » d’IA.

En avril 2026, la **Commission européenne** a attribué un contrat-cadre pouvant atteindre **180 millions d’euros** pour des services de cloud souverain.

L’un des consortiums retenus comprend **Mistral**, aux côtés de **Proximus, S3NS et Clarence**.